



Métropole de France

# La Lettre du Vicariat

N° 33 – Janvier 2025



## L'ÉDITO

### 1<sup>ER</sup> CONCILE ŒCUMÉNIQUE

Cette année marque le 1700<sup>e</sup> anniversaire du premier concile œcuménique, qui s'est réuni à Nicée. De ce concile nous avons reçu notre symbole de foi. Ce texte concis, qui a été complété lors du Concile de Constantinople en 381, permet de dire notre foi et de nous unir autour de celle-ci. Nous redisons ce texte à chaque liturgie eucharistique, avant l'anaphore, pour manifester cette unité et pouvoir chanter et dire d'une seule voix et d'un seul cœur notre prière eucharistique.

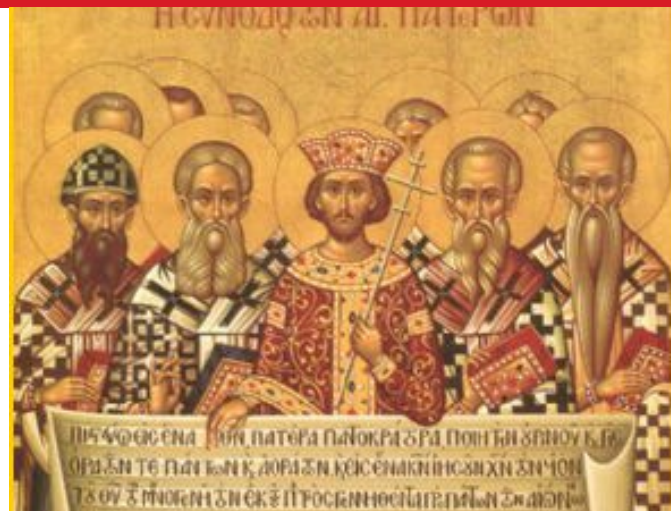
Du 1<sup>er</sup> concile, nous avons également reçu les règles de fixation de la date de Pâques pour que tous les chrétiens puissent célébrer la Fête des fêtes ensemble.

Depuis, les orthodoxes, au lieu de s'en tenir à cette règle, ont préféré conserver les tables astronomiques anciennes, qui comportent des erreurs. De ce fait, les orthodoxes sont amenés à célébrer parfois la fête de Pâques, soit le 2<sup>e</sup> dimanche après la pleine lune de printemps, soit à attendre la pleine lune suivante, contrevenant ainsi aux décisions claires et simples du Concile.

Enfin, comme tous les conciles, à la partie dogmatique, s'ajoute une partie canonique, tout aussi importante. Les canons ne sont pas un ensemble de règles juridiques, mais plutôt la mise en œuvre concrète d'une théologie qui semble souvent irréaliste et inaccessible.

Je voudrais m'attarder sur le 8<sup>e</sup> canon de ce premier concile, qui stipule qu'il ne peut y avoir qu'un seul évêque par ville.

Le père Jean Meyendorff, dans un article paru en 1961 dans la revue du séminaire Saint Vladimir, rappelle des éléments fondamentaux. Il affirme en particulier que les dispositions canoniques ne sont pas simplement des principes organisationnels de l'Église, mais le reflet de la nature même de l'Église. « Le but de l'incarnation du Fils de Dieu et le véritable sujet de Son enseignement, de Sa mort et de Sa résurrection, était d'établir, entre Dieu et les hommes, une nouvelle relation, une nouvelle unité : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, pour qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que tu m'as envoyé et que je les ai aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 22-23). L'unité avec Dieu suppose aussi l'unité entre les hommes, une unité qui est décrite ici par le Christ lui-même comme visible au monde et comme un témoignage de sa propre mission. C'est en voyant l'unité que les chrétiens ont entre eux que le monde « sait » et « croit ».



Le père Jean continue en expliquant que c'est pour cette raison que, dès les origines de l'Église, les chrétiens se rassemblaient et mettaient tout en commun (Ac 2, 44). Ils se réunissaient pour la célébration de l'Eucharistie et rien ne pouvaient les en empêcher, pas même les persécutions. « La nature de leur foi impliquait que Dieu n'habite pas en chacun d'eux individuellement, mais dans l'Église entière, le Corps du Christ. C'est seulement en étant membre de ce Corps que l'individu peut être membre du Christ. Les premiers chrétiens considéraient que chaque assemblée ecclésiale tenue au nom du Christ, dans l'unité et l'amour, était le témoignage de la victoire du Christ sur l'égoïsme humain et le péché. »

« La fonction de l'évêque est d'occuper dans l'assemblée, le ministère de chef (tête), de s'asseoir là où le Christ était assis parmi ses disciples, d'enseigner ce qu'Il a enseigné, d'être le pasteur et le Grand-Prêtre ».

L'Eucharistie est le sacrement de notre unité avec Dieu et de notre unité en Christ entre nous. L'évêque est au centre de ce mystère. Son rôle sacramentel, dans la liturgie eucharistique, est complété par sa responsabilité pastorale, qui l'oblige à assurer la vie pratique de l'Église, l'unité donnée sacramentellement par Dieu dans l'Eucharistie.

De cet exposé magistral du père Jean découlent deux certitudes :

- L'importance primordiale de la communion eucharistique, et il serait heureux que tout le monde s'en rende compte. On ne peut pas rompre à loisir la communion sans atteindre à l'Unité et donc au Corps du Christ.
- Le rôle de l'évêque pour le maintien de cette unité, dans le respect du 8<sup>e</sup> canon.

Aucune situation ne permet de passer par-dessus ces règles qui illustrent la nature même de l'Église.

Puisse la commémoration de cet anniversaire aiguïser la conscience des orthodoxes de ce pays, pour que nous puissions retrouver l'unité et la communion eucharistique, non seulement entre orthodoxes, mais avec nos frères chrétiens et que nous puissions avancer dans l'organisation canonique de l'Église pour que notre témoignage puisse porter.

*père Serge Sollogoub*

## L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ DES ÉGLISES LOCALES

TEXTE EXTRAIT DU PREMIER FASCICULE CATÉCHÉTIQUE ÉCRIT PAR LE PÈRE CYRILLE (ARGENTI) INTITULÉ « QUELLE ÉGLISE POUR L'UNITÉ CHRÉTIENNE »

Il y a actuellement des chrétiens dans tous les pays du monde. Il y a des chrétiens chinois, des chrétiens français, des chrétiens russes ; il y a des chrétiens américains, africains, etc. Et l'Église s'est toujours voulue une. Comment réaliser alors, à travers le monde, l'unité de l'Église, bien que ses membres appartiennent à des peuples différents, à des communautés qui ont une histoire, une culture, une langue, un passé tellement différents ? En outre, chaque confession chrétienne, chaque Église, selon son ecclésiologie, propose des modèles d'unité différents. Cela complique les choses : non seulement les chrétiens ne sont pas unis, mais ils n'ont pas la même idée de ce que devrait être leur unité, de ce qui constitue la nature et la qualité d'une Église une.

### Les trois modèles d'unité

Trois modèles d'unité ont été proposés à travers le temps. Le premier, le plus simple, qu'on pourrait qualifier de modèle impérialiste, a été celui de l'Église romaine du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Quand je parle d'Église romaine, j'entends spécifiquement non pas l'Église catholique dans son ensemble, mais les dirigeants de l'Église de Rome. C'est l'idée que l'unité de l'Église était assurée par un gouvernement central de langue latine, qui devait gouverner toute l'Église à travers le monde entier, avec une seule liturgie, une seule langue d'Église. Ce modèle d'unité est la solution la plus extrême.

Puis, il y a une autre conception qui s'est peut-être développée beaucoup plus récemment. C'est l'idée que la diversité fait l'unité et qu'il faut laisser aux différentes Églises locales, même aux différentes confessions, leurs diversités non seulement culturelles, mais aussi doctrinales. Selon cette pensée, ces diversités seraient un enrichissement et l'unité pourrait être obtenue par la reconnaissance de la diversité comme richesse. C'est une conception que l'on rencontre, je crois, assez souvent dans certains milieux protestants.

Le troisième modèle d'unité, qui serait plutôt celui des orthodoxes, est ce que l'on peut qualifier de modèle conciliaire. C'est l'idée que la diversité peut être liée à la géographie, mais non pas à la doctrine et que, par conséquent, chaque Église locale peut avoir sa culture, sa langue, son administration propres, mais doit maintenir une unité totale de foi avec les autres Églises, par une écoute réciproque et des réunions périodiques des responsables d'Églises dans le cadre de conciles locaux, régionaux ou universels. Pour les orthodoxes, il n'y a pas de distinction entre la doctrine et l'unité de la foi.

Il me semble que, dans la pensée de certains protestants, l'unité de la foi peut inclure une diversité de doctrines. Nous touchons là un problème central : quelle est la diversité légitime et à quel degré la diversité devient-elle division ? Il est normal qu'il y ait une diversité entre l'Église de Marseille et l'Église de Pékin, donc une diversité liée

au lieu, à son histoire, au passé de cette Église, aux dons qui sont propres à l'Église d'un lieu donné. En revanche, il n'est pas normal, il n'est pas légitime qu'en un même lieu, il y ait diversité confessionnelle, doctrinale. Il n'est pas acceptable qu'on se résigne à ce qu'à Marseille, il y ait des catholiques, des protestants et des orthodoxes.

Qu'il y ait une diversité locale de culture, de langue c'est inévitable, légitime et enrichissant, mais que, dans la même ville, des chrétiens ne puissent pas communier ensemble parce qu'ils ne comprennent pas la Parole de Dieu et la Bible de la même façon, ce n'est pas là une diversité enrichissante, mais une division à laquelle nous ne devons pas nous résigner et pour laquelle nous devons petit à petit chercher une solution dans une unité de la foi.

### Unité et diversité selon saint Paul

Saint Paul s'est penché sur le problème de l'unité, qui était très aigu pour lui. En effet, tant dans l'Église d'Éphèse que dans celle de Galatie, il y avait à la fois des chrétiens d'origine juive et des chrétiens d'origine grecque. Il y avait donc des cultures non seulement différentes mais profondément hostiles l'une à l'autre. La persécution d'Antiochus Épiphanes était certainement présente à la mémoire de tous les Juifs et de tous les Grecs. Les Juifs y avaient été massacrés, martyrisés, torturés par les Grecs qui avaient réprimé la fameuse révolte des Maccabées. En outre, la loi de Moïse elle-même isolait en quelque sorte les Juifs des païens par des prescriptions légales. Il y avait donc entre Grecs et Juifs une opposition à la fois historique et culturelle profonde. Paul a le souci de rétablir l'unité à l'intérieur de ces Églises locales, entre Grecs et Juifs.

Il propose, me semble-t-il, deux solutions : l'une concerne l'unité et l'autre la diversité. Pour l'unité, il insiste sur l'idée selon laquelle le chrétien revêt un homme nouveau : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. »<sup>1</sup> « Il n'y a plus ni Grecs, ni Juifs, ni Scythes ni barbares, ni esclaves ni hommes libres, ni hommes ni femmes, il y a le Christ qui est tout en tous. »<sup>2</sup> Une nouvelle créature émerge, qui est commune à tous.

D'autre part, non seulement saint Paul admet, mais préconise et souligne ce qu'il appelle la diversité des dons, la diversité des charismes. Il dit que l'unité de l'Église est l'unité d'un corps et que dans un corps chaque membre a sa fonction. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi », l'œil n'est pas tout le corps, la main a besoin du pied et chaque organe a son don propre. Chacun est nécessaire à tous et tous à chacun. Cette idée de la diversité des dons ou des charismes lui est vraiment chère. Il la développe longuement dans le treizième chapitre de l'épître aux Corinthiens et également dans l'épître aux Éphésiens.

1 Ga 2, 20

2 Col 3, 11

### Mettre sa diversité au service de l'autre

Je pense que l'on peut transposer ce que dit saint Paul à propos des dons ou des charismes individuels aux dons ou aux charismes des communautés, des sociétés et des cultures, mais à condition que chaque individu, que chaque culture crucifie, si je puis dire, le vieil homme, son identité égoïste, pour ne plus voir que la diversité par laquelle chaque individu ou chaque communauté peut se mettre au service des autres. Ce n'est plus une affirmation du moi, de son identité, mais un don de sa diversité personnelle au service de l'autre. C'est très facile en théorie, mais bien plus difficile à réaliser.

Paul a commencé à dire aux Grecs : « Attention, lorsque vous êtes dans votre culture polythéiste, lorsque vous croyez à plusieurs dieux, ce sont des sottises. » (C'est le terme même dont il se sert à Lystres.) Puis, il se tourne vers les Juifs et leur dit : « Si vous prétendez que vous allez être trouvés justes parce que vous pouvez observer la loi de Moïse, vous vous trompez. Ce n'est pas la loi de Moïse qui peut vous rendre justes ». Il affirme qu'il n'est pas nécessaire d'être circoncis pour être sauvé, il n'est pas nécessaire d'observer les prescriptions rituelles de la loi de Moïse, mais que c'est la foi d'Abraham, la foi du Christ, qui sauve. Qu'arrive-t-il alors ? Juifs et Grecs tombent d'accord contre lui pour le lapider et le traîner à moitié mort en dehors de la ville.

Finalement, cette unité dans la diversité des charismes qu'il préconise ne va pas de soi. D'ailleurs lui-même l'indique comme un processus, en disant qu'il faut grandir progressivement jusqu'à ce que nous atteignons la taille d'adultes en Christ. « Jusqu'à ce que » : il est bien conscient, je crois,

que cette unité est un processus qu'on ne revêt pas d'un coup. Il n'est pas facile de crucifier l'identité égoïste et de faire épanouir la diversité des dons propres pour devenir un nouvel homme, une nouvelle créature.

### Ne pas sacrifier la vérité à l'unité

Le Christ a dit : « Je suis la vérité »<sup>3</sup> et, dans l'Évangile de saint Jean, Il dit également : « Le Saint-Esprit vous conduira vers la vérité toute entière. »<sup>4</sup> La vérité n'est point divisée et, par conséquent, la diversité des dons, des charismes, la diversité légitime des langues et des cultures ne doit jamais être une division de la vérité. La vérité est un tout. Ce n'est pas en ajoutant des vérités partielles qu'on reconstitue le Christ comme un puzzle. Le Christ est Un. Et si l'on déforme un aspect de la vérité comme dans un miroir déformant, c'est le visage tout entier du Christ qui est déformé. Donc, autant il est normal et légitime d'épanouir les diversités culturelles, autant il faut être exigeant lorsqu'il s'agit de vérité, ne pas la morceler, ne pas se résigner à ce que chacun ait « sa » vérité.

Il faut bien souligner que l'Église du IV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle a préféré se séparer de communautés chrétiennes entières plutôt que de sacrifier la vérité à l'unité. Une division a été jugée préférable au renoncement à la vérité parce que finalement le seul fondement réel de l'unité, c'est la vérité.

Saint Paul préconise de chercher l'unité dans l'amour. La vérité et l'amour ne peuvent pas se contredire : la vérité doit être dans l'amour et l'amour dans la vérité.

<sup>3</sup> Jn 14, 6  
<sup>4</sup> Jn 16, 13

Dès à présent,  
réservez ces dates !

## RENCONTRES DU VICARIAT 2025 !

### « LA LITURGIE APRÈS LA LITURGIE »

PARIS 30-31 MAI

« La liturgie après la liturgie » tel est le thème que nous déclinons depuis maintenant presque deux ans par des rencontres/conférences mensuelles sur des sujets qui abordent la question de la présence de l'Église dans le monde contemporain et notre vie de chrétiens engagés dans le monde et dans l'Église. Ce cycle est développé en partenariat avec l'académie d'études théologiques de Volos.

La deuxième édition des Rencontres du Vicariat qui se tiendra à Paris les 30 et 31 mai prochains portera sur ce même thème de « La liturgie après la liturgie » et aura pour ambition de tirer les premières conclusions de ce cycle mais aussi d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion et de travail.

Présidées par le métropolitain Dimitrios, ces Rencontres sont ouvertes à tous les fidèles de nos paroisses et au-delà. Elles seront rythmées par trois conférences principales :

- « **Mission et situation de l'Église en Afrique** » par le métropolitain Grégoire du Cameroun (*patriarcat d'Alexandrie*)
- « **Église et modernité** » par le père Alexis Uminskiy, prêtre originaire de Moscou, desservant la paroisse Notre-Dame-du-Signe à Paris (*Métropole de France – Vicariat Sainte-Marie et Saint-Alexis*)
- « **La liturgie après la liturgie** » par le professeur Pantelis Kalaitzidis, directeur de l'académie d'études théologiques de Volos (*Église de Grèce*)

Une table ronde sur le thème « **Unité et diversité dans l'Église** » regroupera des représentants de différentes juridictions présentes en France.

Le temps central de ces journées sera la célébration de la liturgie eucharistique le samedi 31 mai.

La première édition des Rencontres du Vicariat qui s'est tenue à Chauny dans l'Aisne en 2022 a montré l'importance de tels rassemblements pour vivre l'Église ensemble et prendre des forces pour œuvrer, de retour dans nos paroisses, au témoignage de la présence du Christ dans le monde et de la joie du Royaume.

Dès à présent, réservez ces dates ! Tous les renseignements pratiques seront diffusés dans les prochaines semaines.



### Reconstruire le narratif de l'Église orthodoxe : des pistes

L'Église est appelée aujourd'hui à distinguer ce qui est simplement culturel dans les Écritures et dans les écrits patristiques de ce qui est transcendant et intemporel. Parce que le christianisme a été enraciné dans un lieu et un moment particulier, il existe une idée erronée — appliquée de manière sélective — selon laquelle les conditions sociales dominantes de cette époque sont théologiquement importantes et applicables aujourd'hui. Cela donne lieu à une nostalgie culturelle pour des traditions qui n'ont rien à voir avec le christianisme. En effet des études historiques et herméneutiques mettent en évidence la possibilité de trouver un ancrage à la fois biblique et patristique pour des prises de positions contemporaines vis-à-vis de l'homme et de la femme, leur amour et leur sexualité. Positions qui permettraient d'entamer un dialogue avec les jeunes et les couples de l'ère contemporaine au lieu de les rejeter dans le gouffre de la fluidité et de l'insécurité.



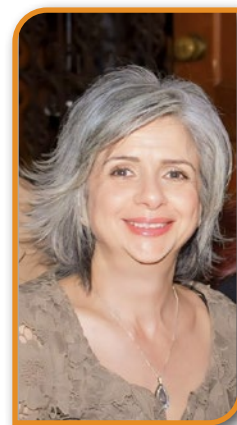
à écouter dans son intégralité sur notre site (<https://vicariathodoxe.fr/homme-femme/>)

## « HOMME ET FEMME IL LES CRÉA » LA CRISE DES LIENS

UNE VISIOCONFÉRENCE DE NAYLA NAHAS-KOUSSA

DANS LE CADRE DU CYCLE CATÉCHÉTIQUE « LA LITURGIE APRÈS LA LITURGIE » EN PARTENARIAT AVEC L'ACADÉMIE D'ÉTUDES THÉOLOGIQUE DE VOLOS, UNE IMPORTANTE COMMUNICATION A ÉTÉ PRÉSENTÉE PAR MADAME NAYLA NAHAS KOUSSA LE 12 DÉCEMBRE 2024 SUR LE THÈME : « HOMME ET FEMME IL LES CRÉA », LA CRISE DES LIENS : RÉFLEXIONS SUR LE COUPLE, LA SEXUALITÉ ET LE DISCOURS RELIGIEUX DANS L'ÈRE POSTMODERNE.

Nayla Nahas Koussa est psychologue et professeur-chercheur à l'université de Balamand, par ailleurs mère de deux filles. Nous vous proposons ci-dessous deux courts extraits de sa conférence que vous pouvez retrouver dans son intégralité sur notre site (<https://vicariathodoxe.fr/homme-femme/>). Le texte complet de cette intervention sera par ailleurs publié dans les Cahiers du Vicariat.



### Prêcher une approche égalitaire

Une approche égalitaire peut être retrouvée dans les Évangiles et dans la littérature paulinienne. Dans un chapitre intitulé, *femme, homme, et genre dans le christianisme* (réflexions historiques sur le passé et le présent) Suzan Harvey avance que l'égalité des sexes pourrait être ancrée dans des passages comme Galates 3:28 « Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus d'homme ni de femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ » ou Joël 2:28/ Actes 2:17 « Je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront ». L'Église est appelée aujourd'hui à :

- Éviter et même à condamner les discours dévalorisant de la femme et promouvoir une approche égalitaire ancrée dans les textes bibliques et patristiques appropriées.
- Réécrire les textes liturgiques dévalorisant la femme ou tout simplement ne plus les utiliser.
- Condamner clairement la violence conjugale et protéger les femmes victimes.

Retrouvez tous nos articles des dernières visites pastorales de Mgr Dimitrios sur notre site rubrique Vicariat vie ecclésiale

Paroisse Notre-Dame du Signe

Nantes

Boulogne

Quimper

Paroisse Saint Basile

Biarritz

Saint-Raphaël

Paroisse saint Jacques, le frère du Seigneur

Toulon

Paroisse de la Sainte Rencontre

Paroisse la Sainte Résurrection

Lourdes

Bd Exelmans, Paris

Paroisse Protection de la Très Sainte Mère de Dieu et Saint Alexandre Nevsky

Paroisse saint Nicolas



## L'UNITÉ DE TOUS LES DISCIPLES DE JÉSUS-CHRIST ET DE SON ÉGLISE

DANS LE CADRE DE LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS NOUS VOUS PROPOSONS CETTE INTERVENTION DU PÈRE GEORGES ASHKOV, RECTEUR DE LA PAROISSE DE LA SAINTE RENCONTRE À LOURDES, DONNÉE EN 2024.

Je salue tous ceux qui sont présents ici ce soir au nom de toute l'Église orthodoxe et bien sûr au nom de notre petite communauté locale de Lourdes. Nous sommes installés ici, dans l'église Saint-Jean-Baptiste, depuis 2011 grâce à la bénédiction de Mgr Jacques Perrier et à l'hospitalité fraternelle de la paroisse catholique de Lourdes. C'est un exemple concret du mouvement œcuménique qui a commencé au xx<sup>e</sup> siècle. La semaine de prière pour l'unité des chrétiens est aussi le produit de ce mouvement œcuménique.

La semaine de prière pour l'unité a pour but de nous rappeler la grande vérité évangélique de l'unité de tous les disciples de notre Seigneur Jésus-Christ et de son Église. Ce n'est pas seulement de la rhétorique. Si nous sommes réunis ici aujourd'hui, c'est parce que nous croyons toujours que c'est possible ! Oui, j'entends parfois des sceptiques dire qu'après les succès des premières décennies, le mouvement œcuménique traverse une crise. Mais Jésus a-t-il promis à ses fidèles que leur chemin serait exempt d'épreuves et d'erreurs ?

Nous savons bien que le chemin de l'Église sur terre est toujours difficile et parfois tragique. Les premières grandes divisions de l'Église ont eu lieu dès le v<sup>e</sup> s. en Orient, après les troisièmes et quatrièmes conciles œcuméniques. Au xi<sup>e</sup> siècle, le grand schisme de 1054 a eu lieu et l'Église a été divisée en deux parties, l'une occidentale et l'autre orientale. Au xvi<sup>e</sup> siècle, les divisions de l'Église en Occident ont commencé. Bien sûr, toutes ces divisions avaient des raisons religieuses, sociales et politiques.

À première vue, la raison religieuse n'est pas claire, car pour tous les chrétiens, il existe des principes de base de la foi - c'est le témoignage des évangélistes et le kérygme et le paradigme apostoliques. Nous pouvons comprendre la cause religieuse comme un problème d'interprétation de la tradition. Il y a deux grandes difficultés dans la communication de l'homme avec Dieu. La première est le rapport entre la Révélation divine et son expression humaine. La seconde est le rapport entre l'expression humaine de la Révélation divine et sa perception humaine.

Donc le problème existe dans les entrailles mêmes de notre culture humaine. Il y a beaucoup d'aspects dans le mouvement œcuménique. C'est le travail des théologiens, c'est le dialogue diplomatique des hiérarques des Églises, c'est la prière commune. Mais nous devons comprendre que tout cela se passe dans le cadre d'une culture chrétienne unifiée. En termes simples, la division de la culture chrétienne en Occident et en Orient est absolument conditionnelle, car toute la culture chrétienne est un héritage et une conséquence de la grande synthèse de deux cultures : la culture de l'ancienne civilisation gréco-romaine et la culture biblique juive.

Dans cette approche culturelle, l'Orient n'est pas quelque chose d'étranger, ce n'est ni l'Orient des païens ni l'Orient islamique. Par conséquent, en corrélation avec l'orientation géographique et culturelle par rapport à l'Orient non chrétien, nous pouvons dire que le grand schisme de 1054 est une division au sein de l'Occident chrétien.

Mais si nous passons au langage des symboles, c'est-à-dire que nous devenons en corrélation avec le guide spirituel, où l'Orient est l'un des noms de Dieu, alors nous pouvons définir cette division comme une division tragique dans l'Orient chrétien.

En effet, des siècles se sont écoulés depuis la grande division du christianisme, mais la culture chrétienne nous est commune sur beaucoup de points. Par conséquent, notre chemin vers l'unité passe par la prise de conscience d'une culture chrétienne commune dont l'art chrétien fait partie intégrante.

Malgré toutes les tragédies du Moyen Âge, nous y trouvons aussi quelque chose qui pourrait nous aider à mieux comprendre l'unité de la culture chrétienne. Les cathédrales gothiques en Occident et les églises byzantines à l'Orient sont des exemples frappants de cette époque où il y a eu beaucoup de caractéristiques communes, en particulier les fresques, les mosaïques et les vitraux.

Je suis très heureux qu'au xx<sup>e</sup> siècle ait commencé la réhabilitation de l'art chrétien de l'époque médiévale. Évidemment, aucune culture ne sera riche s'il n'y a pas de diversité. Au Moyen Âge, les chrétiens d'Occident ont poursuivi l'ancienne tradition des statues, les chrétiens d'Orient ont découvert un nouvel art de la peinture d'icônes sur des planches de bois.

Cette tradition reste encore peu connue ici en Occident, à l'exception des spécialistes. Pour nous, les chrétiens d'Orient, l'histoire de l'iconographie comporte aussi un aspect dramatique : aux viii<sup>e</sup> et ix<sup>e</sup> siècles, les différends entre les défenseurs des icônes et les iconoclastes se sont noués à l'Orient. Les défenseurs de l'iconographie ont prouvé que l'iconographie est une expression de la doctrine et de l'expérience mystique de l'Église.

En outre, l'iconographie a servi la cause de la mission chrétienne parmi les peuples slaves. Il n'était pas suffisant pour les peuples non impliqués dans la culture antique de se contenter de l'écriture, qui était d'ailleurs restée accessible pendant de nombreux siècles uniquement aux initiés. Pour les gens ordinaires, les icônes ont servi de base au catéchisme, c'est l'Évangile, l'histoire biblique et l'histoire de l'Église présentés dans des compositions et des couleurs. Aujourd'hui aussi, l'icône sert aussi les objectifs pédagogiques de la catéchèse des enfants.

Cependant, la tradition de l'iconographie a connu ses hauts et ses bas. Il est intéressant de noter qu'au xx<sup>e</sup> siècle, c'est en France, dans le milieu de l'émigration russe, qu'une nouvelle compréhension de cette tradition a commencé.

Par conséquent, dans le cadre de la semaine de l'unité des chrétiens, nous avons décidé de vous présenter une exposition d'icônes orthodoxes<sup>1</sup>. Avant le début de cette exposition, comme vous le savez déjà, une petite conférence est prévue.

<sup>1</sup> Le même jour a eu lieu également une conférence à l'occasion de l'inauguration d'une exposition d'icônes orthodoxes à Lourdes

## ORGANISATION ECCLÉSIALE

- ▶ Le samedi 12 octobre, avant la célébration de la divine liturgie en la paroisse de la Sainte-Rencontre à Lourdes (65), Nicolas Ashkov et Maxym Vorotyntsev ont été tonsurés lecteurs.
- ▶ Le dimanche 13 octobre, durant la divine liturgie célébrée en l'église Saint-Alexandre Nevski à Biarritz (64), Victor Glouchkov a été ordonné au diaconat et le père Igor Tatarintsev élevé au rang d'archiprêtre. Le diacre Victor desservira la paroisse de Biarritz.
- ▶ Le mardi 10 décembre 2024, avant la célébration de la divine Liturgie en la paroisse Notre-Dame-du-Signe, à Paris 16<sup>e</sup>, Nikita Petreev a été tonsuré lecteur.
- ▶ Le 25 décembre 2024, l'archiprêtre Daniel Cabagnols a été nommé recteur de la paroisse Notre-Dame-de-Kazan à Moisenay-le-Grand (77)
- ▶ Le samedi 28 décembre 2024, durant la divine liturgie célébrée en la cathédrale Saint-Stéphane, Stéphane Sollogoub a été ordonné au diaconat. Il desservira la communauté de Vannes (56) et la paroisse de Nantes (44).
- ▶ Le samedi 11 janvier 2025, durant la divine liturgie célébrée en l'église Saint-Jacques, le Frère du Seigneur à Quimper (29), le diacre Julien Guillou a été ordonné à la prêtrise. Le père Julien desservira la paroisse de Quimper.



## CONSEIL DU 20 DÉCEMBRE 2024

Réuni en visioconférence le 20 décembre 2024, le conseil du Vicariat a principalement discuté de l'organisation des prochaines Rencontres du Vicariat qui se dérouleront en région parisienne les 30 et 31 mai prochains. Le thème, la liturgie après la Liturgie, en a été confirmé, ainsi que la liste des intervenants souhaités.

C'est aussi au cours de ces Rencontres que se tiendra l'assemblée générale annuelle du Vicariat qui rassemblera le clergé et les délégués des paroisses qui doivent être prochainement élus pour 2 ans en 2025.

Le conseil a ensuite fait un tour d'horizon sur les finances du Vicariat, sur la prochaine édition des Cahiers et sur les visites pastorales de Mgr Dimitrios. Ce dernier a insisté sur l'importance de ces visites qui sont le creuset de notre union et de notre action en Église.

En dernier lieu, notre métropolitain a suggéré que les clercs et les laïcs engagés suivent une formation sur l'accueil des handicapés au sein de leurs communautés, proposition que le conseil a accepté sans réserve.

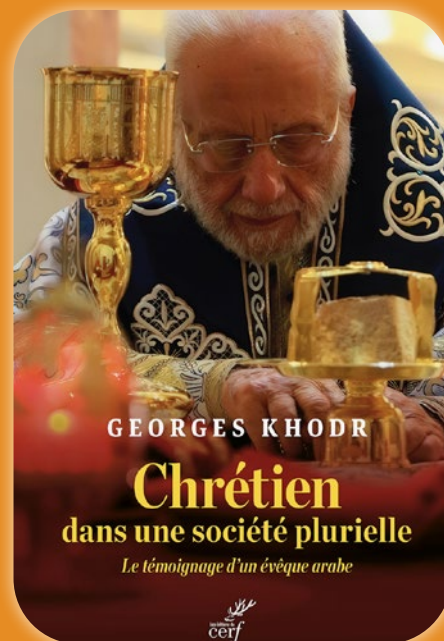
VIENT DE PARAÎTRE

**Georges Khodr**

«**Chrétien dans une société plurielle**»

*Le témoignage d'un évêque arabe*

Éditions Cerf — 22 €



Partager une même terre, dans le respect des convictions de chacun, est-ce devenu une utopie ? Le Moyen-Orient, avec ses fractures, inciterait à le croire. Georges Khodr, qui vit son christianisme orthodoxe au cœur d'un Liban déchiré, continue néanmoins d'œuvrer à l'avènement d'une diversité pacifiée.

À l'approche identitaire de la religion et à la tentation d'une Église puissante, il oppose la vision de communautés humbles et ouvertes aux souffrances du voisin. Cette ouverture, le métropolitain la vit en particulier dans sa compréhension des musulmans, invitant à découvrir sans préjugés les lignes de convergence entre le christianisme et l'islam.

Les textes ici rassemblés, écrits au fil des années et au gré des circonstances, appellent au renouveau intérieur par une rencontre toujours plus authentique avec le Dieu Amour. Car seul un tel amour divin peut devenir le ferment de l'Église véritable, donnant à ses membres les moyens d'agir dans une société plurielle pour l'ensemencer de la paix qui vient d'en haut.

*Aujourd'hui centenaire, le métropolitain Georges Khodr est une personnalité majeure au Liban et au-delà. Un des membres fondateurs du Mouvement de jeunesse orthodoxe (MJO), évêque du Mont-Liban, il s'est engagé dans le dialogue avec l'islam. Théologien reconnu, auteur de nombreux ouvrages en arabe, il a notamment publié Et si je disais les chemins de l'enfance et L'appel de l'Esprit aux Éditions du Cerf.*

**Acheter :** <https://www.laprocure.com/>

## VIE DES PAROISSES

### AXIOS ! ORDINATION PRESBYTÉRALE À QUIMPER



Ce samedi 18 janvier, le quartier de Cuzon à Quimper s'anime ! La colline autrefois rurale a été conquise par l'habitat pavillonnaire mais en son cœur la chapelle est toujours là. L'édifice autrefois presque délaissé accueille de nouveau depuis quelques années une vie ecclésiale très active.

À nouveau en ce jour les fidèles orthodoxes convergent vers leur église mais cette fois la Liturgie sera un peu spéciale ! En effet, notre archevêque Dimitri sera aujourd'hui parmi nous à l'occasion de l'ordination presbytérale du diacre Julien. C'est un événement qui n'est pas banal pour une petite communauté comme la nôtre. Une grande fête bien sûr mais aussi une promesse de continuité pour les années à venir.

Il ne faudrait cependant pas faire de cet événement l'arbre qui cache la forêt car il est l'expression festive et ponctuelle d'une vie de prière et de relation construite pendant des années. C'est en somme la jolie petite fleur au bout de la branche de l'arbre de notre vie ecclésiale. Le pain fabriqué la veille par notre prêtre, le classeur préparé par notre chef de chœur, l'iconostase assemblée par un paroissien charpentier, les servants d'autel passant le balai puis veillant pendant l'office sur l'encensoir. L'expérience et l'humour de l'un, l'attention portée aux enfants turbulents de l'autre. Un trio féminin organisant les agapes quand les chantres eux restent concentrés sur leurs bâtons. Il y a aussi les absents, ceux qui ne viennent plus ou ceux qui, malgré eux, ne peuvent pas venir. Les catéchumènes ou nouveaux baptisés sur lesquels veillent tous les fidèles. Les amis venant de loin, les curieux s'invitant au festin.

Tout cela peut paraître trivial et peut être sans intérêt mais tout cela est chaque fois nécessaire, essentiel pour que puisse se tenir l'office. Chacun contribue ainsi à sa manière et rend notre communauté plus forte et plus résiliente. La période marquée par la pandémie nous a prouvé que l'agitation extérieure n'a que peu de prise sur notre volonté de nous retrouver et de prier ensemble. Alors en ce samedi 18 janvier 2025, la joie règne.

La vie paroissiale d'une petite communauté de province est d'une richesse incroyable !



[cliquez pour lire l'homélie en entier](#)

*Cher Julien, notre ministère ne consiste pas seulement à répondre concrètement aux besoins de l'Église. C'est un témoignage essentiel de l'Évangile dans le monde moderne. Le prêtre est appelé à servir avec amour et humilité, en montrant à tous le chemin du Christ. Ce rôle revêt une importance particulière à notre époque, où l'orthodoxie est confrontée à de nombreux défis, tant internes qu'externes. Au milieu de cette complexité, l'Église est appelée à rester fidèle à la parole du Christ et à rappeler toujours la justice, la paix et l'unité...*

*extrait de l'homélie prononcée par Mgr Dimitrios de France*

### AXIOS ! ORDINATION DIACONALE



[cliquez pour lire l'homélie en entier](#)

Le samedi 28 décembre 2024, en la cathédrale Saint-Stéphane à Paris a eu lieu l'ordination diaconale par Mgr Dimitrios de Stéphane Sollogoub. Il était entouré de nombreux amis et des membres de sa famille.

*Être « digne » ou être « indigne », ne correspond pas à une qualité humaine acquise par mérite, mais c'est un acte qui repose sur la grâce divine et ce, malgré les imperfections humaines. Ce n'est pas par nos mérites ou nos efforts humains que l'on devient digne, mais par la grâce sanctifiante de Dieu. C'est Dieu qui sanctifie, guérit, et rend digne, malgré les faiblesses humaines. Cette sanctification n'est pas une rétribution de mérite, mais un don divin.*

*Car la grâce de Dieu ne doit être jamais vue comme un acquis, mais toujours comme un don, un mouvement de Dieu qui relève et guérit l'humanité dans sa condition de pécheur. Ainsi, même celui qui est ordonné, avec toutes ses limites et imperfections, devient capable de répondre à cette « dignité » non par ses propres forces, mais par cette grâce qui opère en lui.*

*La formule liturgique répétée lors de l'ordination, « Axios », proclamée par l'assemblée des fidèles, est une reconnaissance non des qualités humaines parfaites du candidat, mais de l'appel de Dieu et de Sa grâce qui couvre les faiblesses humaines. Cette proclamation exprime la foi en ce mystère : Dieu appelle des hommes faibles à collaborer avec Lui et les rend capables de porter une charge sacrée...*

*extrait de l'homélie prononcée par Mgr Dimitrios de France*

## CENTENAIRE DE L'ASSOCIATION DE LA PAROISSE DE BIARRITZ

Notre église de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu et de Saint-Alexandre-Nevski à Biarritz célèbre un jubilé ! Cela fait un siècle que l'association sert et travaille à la gloire de Dieu, réunissant plusieurs générations de prêtres et de fidèles chrétiens orthodoxes.

Pour marquer cet événement marquant, le 13 octobre 2024, le métropolite Dimitrios de France, également président de l'Assemblée des évêques orthodoxes, notre vicaire épiscopal, le père Alexis Struve, et d'autres ecclésiastiques sont venus féliciter les paroissiens.

L'association culturelle paroissiale de l'église de Biarritz a été enregistrée à la préfecture de région en 1924.

Notre association possède une riche culture et des traditions historiques orthodoxes, à travers lesquelles de nombreuses générations d'émigrés russes ont laissé une profonde empreinte et un souvenir fervent de prière. Des personnalités politiques, des écrivains, des poètes, des artistes, des représentants de la haute société russe et de simples personnes exilées après la révolution bolchevique sont venus ici pour prier. L'église de Biarritz est devenue l'un des centres de la vie active de la première et des vagues suivantes d'émigration russe. Il suffit de dire qu'elle est située sur la rue de Russie, bien qu'elle se trouve sur l'une des avenues les plus prestigieuses de la ville, l'avenue de l'Impératrice. Non loin de là se trouve la maison où le célèbre compositeur russe Stravinsky a vécu plusieurs années au début du XX<sup>e</sup> siècle, et à deux pas, il y a une place du nom de Tchekhov et d'autres maisons où vivaient des émigrés russes. Le grand chanteur d'opéra Fédor Chaliapin venait parfois chanter dans la chorale de l'église.

Dans notre paroisse, la communauté est active et multiculturelle. C'est pourquoi, pendant la liturgie divine, nous lisons à haute voix le « Notre Père » dans différentes langues, en fonction de la nationalité des fidèles présents. Parfois, par exemple, on peut entendre la prière dans dix langues !



Les prêtres les plus remarquables, qui ont laissé leur marque dans l'église de Biarritz, qui savaient prêcher la parole de Dieu avec talent et compétence, diriger la paroisse et rassembler les fidèles autour d'eux depuis le début des années 1920, sont : le père Jean Tsarétili, le père Alexandre Rehbindler, le père Nicolas Obolensky, le père Jean Baïkov, et d'autres.

Aujourd'hui, le recteur de l'église, le père Georges Ashkov, continue dans cette voie, en enrichissant les traditions orthodoxes et la vie spirituelle de la paroisse.

La paroisse actuelle a une mission et une obligation difficiles : elle doit réparer l'église !

Construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'église est dans un état de délabrement. Située à 250 mètres de l'océan Atlantique, le climat humide et pluvieux attaque littéralement la construction en pierre et les supports métalliques de l'église. Elle nécessite constamment des réparations, une restauration, y compris des objets culturels, des icônes, des meubles, et il est difficile de tout restaurer par nos propres moyens.

Bien sûr, les paroissiens essaient de faire quelque chose et de maintenir les locaux de l'église en bon état, mais cela ne suffit pas pour maintenir le bâtiment dans un état parfait.

Cependant, avec l'aide de Dieu, nous avons réussi à terminer la première phase des travaux de réparation et à renforcer le dôme principal du bâtiment de l'église. Mais sans le soutien financier du ministère de la Culture français, du Vicariat, de la mairie de Biarritz, du département et d'autres mécènes, d'organisations caritatives et des dons des fidèles, cela aurait été impossible.

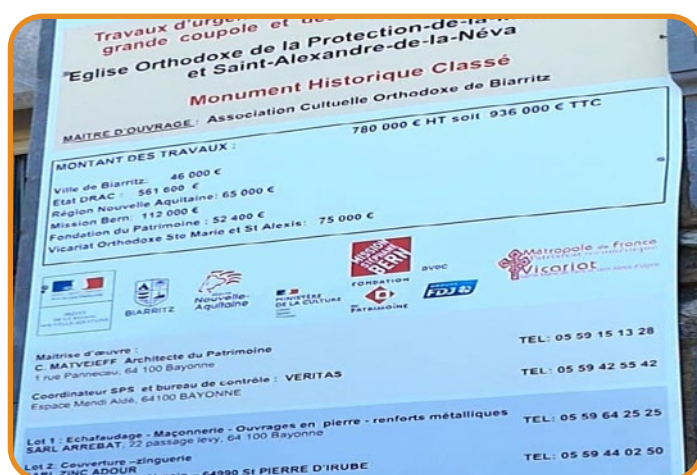
Et devant nous, chers frères et sœurs en Christ, il y a encore trois étapes importantes de travaux de réparation !

C'est pourquoi nous comptons sur votre solidarité.

Priez Dieu pour nous et aidez-nous à réparer ce temple historique où s'élèvent des prières au Seigneur pour tous nos frères en Christ.

Avec amour chrétien.

*Diacre Victor Glouchkov*



pour aider à la  
restauration



## CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE - ABOLITION DE L'ESCLAVAGE NANTES LE 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE 2024

DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE MONDIALE DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE (2 DÉCEMBRE), LE CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES DE FRANCE (CECEF) A DÉCIDÉ D'ORGANISER UNE COMMÉMORATION À NANTES RÉUNISSANT SES TROIS CO-PRÉSIDENTS, LE MÉTROPOLITE DIMITRIOS, MONSIEUR ERIC DE MOULINS-BEAUFORT ET LE PASTEUR CHRISTIAN KRIEGER, AFIN DE PORTER TÉMOIGNAGE QUE LES CHRÉTIENS NE PEUVENT RESTER INDIFFÉRENTS À LA RÉALITÉ DE L'ESCLAVAGE. CI-DESSOUS LE COURT COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE SAINT LUC (4, 16-21) PAR MGR DIMITRIOS DE FRANCE.

Dans le court passage de l'Évangile de Luc qui vient de nous être proposé, nous entendons le Christ nous lire le livre d'Isaïe alors qu'il était à la synagogue. Jésus nous adresse cette déclaration du prophète qui porte la Bonne Nouvelle aux pauvres, annonce aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue ainsi que les opprimés la liberté.

À la fin de sa lecture, Jésus déclare « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture ». Cet aujourd'hui dont nous parle le Sauveur est bien le moment présent que nous sommes en train de vivre. C'est une grande joie qui nous est annoncée !

L'abolition de l'esclavage que nous célébrons ensemble fait incontestablement partie de cette grande joie. En même temps, nous voyons autour de nous notre monde plonger dans la violence sur tous les continents. L'esclavage perdure à notre époque sous de nouvelles formes, plus sournoises mais tout aussi cruelles que l'esclavage officiel des sociétés de jadis : travail des enfants, employés exerçant leur activité sous la contrainte et dans des conditions indignes, ... Comment donc croire à cette joie qui nous est annoncée ? Comment vivre cette libération qui nous est donnée alors que tant de femmes et d'hommes en sont encore privés ?

Dans ce texte que nous avons entendu, il est précisé « Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur Lui ». Jésus est là au milieu de nous. Il nous donne la délivrance : Il rend espoir aux pauvres, aux captifs, aux aveugles, à tous ceux qui sont meurtris, aux esclaves. Là se trouve la réponse : tous nous sommes invités à tourner notre regard vers notre Seigneur. Alors toutes nos craintes, toutes nos faiblesses seront balayées.

Songeons à l'apôtre Pierre, lors de la tempête sur le lac de Tibériade. Tant qu'il avait le regard braqué sur le Christ, il marchait vers Lui sur les eaux ; à chaque fois qu'il le détournait, il s'enfonçait dans l'eau. Ne lâchons pas notre Seigneur du regard ! Soyons convaincus que, quoi qu'il arrive, il est toujours là. Dans les tempêtes de ce monde, il nous tend la main et nous donne la force de son Esprit pour lutter contre toute injustice. À chaque instant de notre histoire, même les plus tragiques, le Seigneur est à nos côtés pour affirmer à temps et à contretemps la dignité et la sainteté de l'homme, image de Dieu. Si nous sommes rassemblés aujourd'hui, Églises chrétiennes de France, c'est parce que nous croyons cela. Nous croyons avant tout que Jésus est notre vie. Il est notre vie parce qu'il est notre résurrection.

Plusieurs siècles avant la naissance de Jésus, le prophète Isaïe avait entrevu sa venue, porteuse d'espoir. Au chapitre 61, il contemple ceux qui ont mis toute leur confiance en Dieu : « Ils rebâtiront les ruines antiques, ils relèveront les édifices dévastés du passé et ils restaureront les vieilles ruines ». Et d'ajouter au sujet des affligés : « (Dieu) leur donnera un diadème au lieu de cendres, l'huile de joie au lieu de vêtements de deuil, la louange au lieu du désespoir. »

Ce monde nouveau, où la justice et la paix sont enfin possibles, est entré dans l'histoire par la venue au monde du Christ, dont nous allons bientôt célébrer la Nativité. Il entre dans l'humanité, dans la vie de chacun d'entre nous et nous donne la possibilité d'entrer à notre tour dans sa vie à lui. Une vie divine où règne l'amour véritable.

Chers frères et sœurs, soyons dans ce monde, aussi tragique soit-il, témoins de l'espérance, fidèles collaborateurs de notre Seigneur pour bâtir la vie divine en chacun de nous. Alors nos destinées prendront sens en Lui, notre Sauveur, en vue du salut de ce monde qu'il nous a confié.

Soyons contagieux pour tous ceux qui désespèrent. Soyons leur joie !

